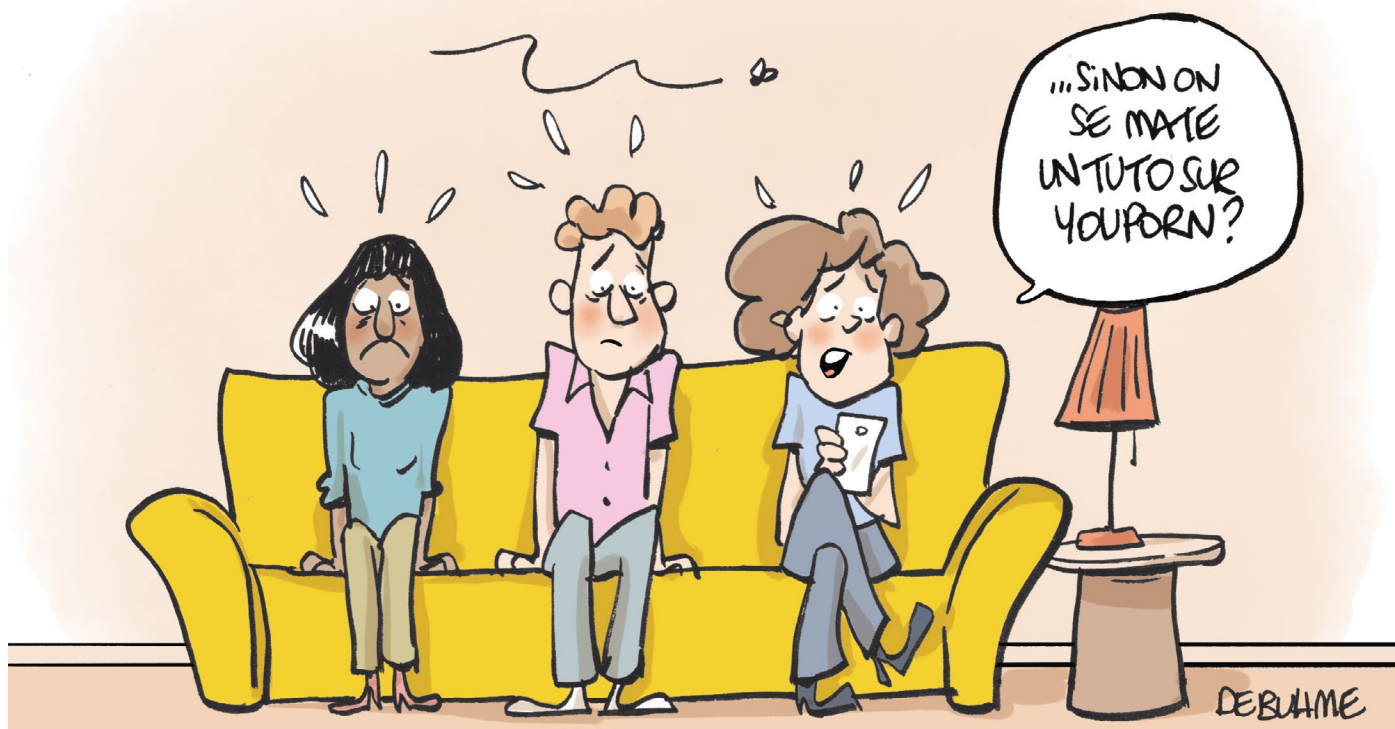


SEXUALITÉ : COMMENT LIBÉRER LA PAROLE ?



ÉDITORIAL

Les réseaux de prostitution qui enrôlent des mineurs, le phénomène des «sugar daddy» ou la tentaculaire affaire Epstein, ces comportements largement médiatisés ne sont pas des déviances isolées: ils sont des révélateurs de vérités que nous préférierions ignorer. Nous accompagnons un public à risque, une jeunesse marquée par un parcours de vie semé de fragilités, qui devient une cible privilégiée pour les prédateurs sexuels et les pédocriminels. Face à cela, une seule attitude est possible: redoubler d'efforts pour protéger les enfants. Protéger l'enfance ne peut être qu'un slogan: c'est une responsabilité collective.

La sexualité peut être l'une des plus belles expériences de l'existence, mais elle n'est belle que lorsqu'elle repose sur des fondations solides: connaissance, respect et amour de soi, et donc de l'autre. Mais la précipitation est devenue la norme, et dans une société de l'instantané, où tout s'expose et se consomme rapidement, nous envoyons à nos jeunes des messages contradictoires: «Grandis, Sois libre»,

sans leur enseigner ce que la liberté et grandir impliquent, en particulier de prendre le temps.

La sexualité est le rapport à soi le plus intime et le rapport à l'autre le plus engageant. Partager son intimité, c'est exposer son cœur, ses fragilités, ses insécurités. Beaucoup de nos jeunes portent déjà des blessures profondes liées à leur histoire. On ne se reconstruit pas en brûlant les étapes. Les belles choses prennent du temps; la reconstruction aussi.

Notre mission concernant la vie affective et sexuelle des jeunes que nous accompagnons est avant tout préventive: écouter, parler, expliquer. Sans tabou, mais sans banalisation, au rythme de chacun, sans pression sociale, ni idéologique. Les protéger, ce n'est pas freiner leur liberté; c'est garantir qu'un jour, ils puissent l'exercer pleinement, par amour et sans danger.

Nous ne pouvons pas empêcher les prédateurs

sexuels d'exister, mais nous pouvons réduire leur terrain d'action. En renforçant l'estime de soi des enfants par une protection bienveillante, et en osant dire que tout n'est pas neutre, que tout n'est pas anodin, que tout ne doit pas être expérimenté trop tôt.

Protéger l'enfance, c'est prendre soin de l'avenir qui ne se défend ni par des intentions ni par des idéologies: l'avenir de nos enfants se défend par nos engagements et par nos actes.

Ce nouveau numéro vient pour la seconde fois parler de l'affectivité et de la sexualité, soulignant ainsi l'importance de ce sujet. Avec sensibilité et dans une recherche d'équilibre, il met en lumière les attentes de notre jeunesse, ainsi que le travail accompli sur le terrain.

Gerry Ade
Directeur du foyer de Salvan
et membre du comité de rédaction

SOMMAIRE DU N° 23 / JUIN 2026

Éditorial	page 1	Promouvoir la santé sexuelle en milieu socio éducatif: l'apport de l'espace Azimut	page 4	La diversité des approches	page 7-8
Parler de sexualité en foyer: entre nécessité éducative et pudeur adolescente	page 2-3	Sexualité en foyer: accompagner plutôt qu'interdire	page 5-6	Agenda	page 8

PARLER DE SEXUALITÉ EN FOYER: ENTRE NÉCESSITÉ ÉDUCATIVE ET PUDEUR ADOLESCENTE

À la suite de la parution du numéro 22 de *PERSPECTIVES*, les jeunes garçons du foyer Kalon, âgés de 14 à 18 ans, ont été invités à réagir à son contenu. Un exercice plus délicat qu'il n'y paraît, au vu des retours que nous partageons les éducateurs.

Très vite, une réalité s'est imposée: «Difficile pour nous d'en parler en groupe sans avoir peur de se faire juger par un autre jeune». La complexité du sujet apparaît donc très vite, car si la sexualité est omniprésente dans les préoccupations adolescentes, elle reste profondément marquée par la pudeur, la crainte du regard des autres et le manque d'outils pour en parler sereinement. «Cela nous met mal à l'aise de nous exposer aux autres sur ces questions», confient-ils encore. L'ambivalence est forte: un sujet central, mais difficile à partager.

Pour les éducateurs, l'enjeu est clair: il s'agit d'ouvrir des espaces de parole, d'expression et d'expérimentation, tout en garantissant un cadre sécurisant. Éduquer, prévenir, protéger, mais comment accompagner sans brusquer? Comment permettre aux jeunes d'intégrer la sexualité comme un élément naturel de leur développement, tout en respectant leur rythme et leur intimité? Une première étape a consisté à contourner la difficulté propre au groupe: plutôt que d'imposer une parole collective immédiate, l'équipe éducative a proposé des questionnaires individuels, permettant à chacun de se positionner librement. Ces supports ont ensuite servi de base à des échanges plus larges. Une stratégie qui a révélé un décalage notable entre le sentiment de maîtrise des adolescents et la réalité de leurs connaissances.

Les jeunes pensent bien connaître le sujet. Pourtant, lorsque l'on creuse, notamment à travers des quiz et des discussions, certaines notions apparaissent floues. Les mots sont connus, mais pas toujours compris ni incarnés. Le consentement, par exemple, reste une notion fragile. Savoir dire « non » n'est pas si simple, y compris — et peut-être surtout — pour des garçons, qui évoquent une pression implicite à accepter, à ne pas se montrer vulnérables.

Les questions d'orientation sexuelle suscitent également des incompréhensions: beaucoup la perçoivent encore comme un choix ou une influence éducative, plutôt que comme une dimension intrinsèque de l'identité. De la même manière, les limites personnelles, les blessures affectives ou les expériences passées — parfois douloureuses — peinent à être identifiées comme influençant les relations présentes ou futures.

Tous s'accordent toutefois sur un point: la vie affective et sexuelle occupe une place importante dans leur développement, et cette dimension inclut aussi les relations amoureuses, que les jeunes souhaitent voir davantage reconnues par les adultes. Certains expriment clairement ce besoin: « Ce que j'aimerais que les adultes comprennent sur l'amour à l'adolescence, c'est que c'est sérieux ». Derrière cette affirmation se cache le sentiment d'être peu pris au sérieux, voire légèrement moqué, pointant un manque de considération pour des relations pourtant vécues comme intenses et structurantes. Cette perception influence directement leurs comportements: certains jeunes sont en couple, mais n'oseront jamais amener leur partenaire au sein du foyer, non pas par manque d'envie, mais par peur du regard des autres (pairs comme adultes), et par crainte que leur relation ne soit pas pleinement respectée.

Au foyer, certaines conditions matérielles participent à ce rapport complexe à l'intimité: les jeunes reconnaissent se sentir globalement respectés dans leur chambre, perçue comme un espace personnel et sécurisé. Le foyer Kalon autorise d'ailleurs, sous certaines conditions, la présence de partenaires, une ouverture qui est appréciée, bien que nuancée: « C'est sympa comme idée, mais c'est trop exposant », disent certains. Le collectif, encore une fois, peut devenir source de gêne.

La question de l'intimité ne s'arrête cependant pas à la chambre: les sanitaires, situés à l'extérieur, limitent parfois le sentiment de tranquillité, notamment en soirée ou la nuit. Ces éléments du quotidien rappellent combien l'environnement matériel influe sur le rapport au corps et à l'intimité. Dans ce contexte, la relation aux adultes apparaît ambivalente: les jeunes reconnaissent pouvoir échanger avec les éducateurs, mais expriment un besoin de plus de discrétion et de retenue. Ils pointent notamment l'importance de ne pas poser de questions jugées trop intrusives, qui peuvent freiner la parole plus qu'elles ne l'encouragent. À l'inverse, ils identifient des moments où les adultes comprennent mieux leurs relations, en particulier « quand ils sont proches et passent beaucoup de temps avec nous. » La qualité du lien semble donc primer sur le cadre formel.

Lors d'une soirée dédiée à la thématique de la sexualité et aux propos tenus dans le numéro 22, des discussions ont émergé, parfois spontanément, parfois maladroitement. Des rires ont fusé, traduisant autant la gêne que la tentative de la dépasser. Certains jeunes se sont exprimés plus librement, tandis que d'autres restaient en retrait. Mais tous ont été confrontés à une parole, à des questionnements, à une réflexion collective.

Pour autant, cette expérience invite à nuancer les approches. Si ces temps dédiés sont utiles, ils ne suffisent pas. Les jeunes suggèrent, en creux, une autre voie: celle d'une parole plus diffuse, moins formalisée, intégrée au quotidien. À nous, adultes, de ne pas faire de la sexualité « une montagne » ou un sujet cantonné à des soirées à thème, mais plutôt un élément de discussion naturel, accessible, qui s'invite dans les moments ordinaires de la vie.

Concernant l'influence des réseaux so-

ciaux, les jeunes interrogés se montrent relativement confiants: ils estiment que ces outils influencent peu leur perception d'eux-mêmes ou de leurs relations. Pour eux, il s'agit avant tout d'un moyen de rester en contact et d'observer les autres. Toutefois, ils reconnaissent aussi les dérives possibles: comparaison permanente, conflits, malentendus. Par exemple, certains jeunes perçoivent la pornographie, au moins en partie, comme une représentation de la réalité des relations sexuelles. Sans forcément y adhérer totalement, elle constitue néanmoins pour eux, une référence

implicite, un support d'imaginaire, voire un point de comparaison.

C'est bien là que se situe un enjeu éducatif majeur: pour les éducateurs, il s'agit d'accompagner la compréhension. Modérer les propos, ouvrir la discussion, permettre aux jeunes de prendre du recul, amener les jeunes à questionner par eux-mêmes ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, et ce qu'ils projettent dans leurs propres relations.

Cet échange avec les jeunes accueillis au foyer met en lumière un paradoxe

essentiel: les jeunes se sentent globalement informés, mais les éducateurs observent des lacunes importantes. Un décalage classique à l'adolescence, où l'accès à l'information ne garantit pas sa compréhension.

Que retenir de l'expérience? Tout d'abord que les jeunes sont demandeurs: ils reconnaissent l'importance du sujet et l'intérêt d'en discuter. Mais le cadre collectif, la présence des pairs et celle des adultes complexifient la prise de parole. Ensuite, que l'éducation à la vie affective et sexuelle ne peut se limiter à une transmission descendante de savoirs. Elle doit s'adapter, se réinventer, trouver des formats respectueux des rythmes individuels. Pour les éducateurs, le défi est de taille: trouver un équilibre entre présence et discrétion, entre accompagnement et respect de l'intimité, créer les conditions d'une parole possible, sans l'imposer, être disponibles, sans être intrusifs.

C'est peut-être là que se situe le véritable enjeu: faire de la vie sexuelle et affective un sujet suffisamment important pour être accompagné, mais suffisamment naturel pour ne plus être redouté. Une éducation qui ne se décrète pas, mais qui se tisse, au fil du quotidien, dans la confiance et la reconnaissance des vécus adolescents.

*Equipe Educative du Foyer Kalon
Lieu de vie pour adolescents au sein
de l'ASTURAL (GE)*



Photo d'Alex Maliská sur Unplash

PROMOUVOIR LA SANTÉ SEXUELLE EN MILIEU SOCIO ÉDUCATIF: L'APPORT DE L'ESPACE AZIMUT

La Fondation Cité Printemps (Sion) a développé un service spécialement dédié à l'accompagnement à la vie affective et sexuelle des jeunes. Retours d'expérience de la chargée de projet.

L'étude Prägsi¹ invite à repenser la place de la sexualité dans les institutions socio éducatives. Elle met en évidence un manque de conceptualisation dans les structures, une grande hétérogénéité des pratiques, un tabou persistant freinant la prévention, des réponses centrées sur le contrôle plutôt que l'éducation, ainsi qu'un manque d'outils et de formation laissant place à des réactions intuitives plutôt que structurées.

Un socle commun pour penser la sexualité

La Fondation Cité Printemps a élaboré une charte «accompagnement à la vie affective, relationnelle et sexuelle» qui définit les engagements institutionnels, s'appuie sur des définitions et droits reconnus – notamment les droits sexuels – et propose des recommandations de bonnes pratiques. Travailler sur le cadre, élaborer les valeurs et la vision portées par la structure est une étape essentielle pour penser la sexualité. Cette charte clarifie la ligne institutionnelle et soutient la réflexion autour des règles et des pratiques.

AZIMUT: espace d'éducation et de santé sexuelle

En 2020, pour ancrer cette charte dans le quotidien, nous avons développé une prestation nommée AZIMUT soutenue par la Direction. Ma formation postgrade en santé sexuelle me permet d'encadrer cet espace de manière professionnelle et de collaborer avec le réseau spécifique. AZIMUT offre un lieu et du temps pour aborder la sexualité et ses enjeux avec les jeunes, leur famille, les professionnel-le-s ou le réseau - au sein même de l'institution. Chacun-e peut bénéficier d'entretiens individuels confidentiels visant à répondre à ses besoins, renfor-

cer ses connaissances, développer sa réflexivité et ses compétences.

Cette prestation constitue une réelle plus value: un espace est formalisé, accessible, intégré dans le quotidien institutionnel. Ma double fonction d'éducatrice sociale et de spécialiste en santé sexuelle facilite une approche individualisée tenant compte des parcours de chacun-e. AZIMUT agit également sur plusieurs niveaux venant consolider les compétences des jeunes, des équipes et de la Direction.

Sexualité: en parler aussi lorsque tout va bien

Toutes les personnes qui consultent AZIMUT ne rencontrent pas de difficultés; l'un des atouts de cette prestation est de parler de sexualité également en dehors du prisme du problème. Les jeunes sont en construction, en exploration; il est essentiel d'aborder positivement les thématiques gravitant autour de la sexualité, de les informer, les accompagner, de soutenir leur bien-être, leur estime personnelle et leur sentiment d'efficacité.

Dans cette même perspective de promotion de la santé, tous les jeunes de Cité Printemps en âge du Cycle d'Orientalisation (CO), participent au programme AS DE CŒUR² que Cité Printemps met en œuvre le temps d'un week-end. Il s'agit de renforcer les compétences et de promouvoir les relations amicales, affectives et sexuelles saines.

Sentiment de compétence chez les professionnel-le-s

Les équipes doivent se sentir compétentes face aux situations liées à la sexualité. La formation continue est indispensable. J'encourage les professionnel-le-s à se renseigner sur les différentes

offres disponibles (notamment SANTE SEXUELLE SUISSE³ et ESPAS⁴).

L'outil du FLAG SYSTEM ©Sensoa diffusé en Suisse par SSCH, est pertinent et aisé d'utilisation pour soutenir les pratiques professionnelles à différents niveaux de l'institution. Cette méthodologie à visée pédagogique, permet d'engager la discussion de manière structurée, d'analyser les situations à travers six critères⁵ et de proposer des pistes d'intervention ciblées. Elle met en valeur les aspects positifs de la sexualité, tout en clarifiant ce qui n'est pas adéquat et permet d'éviter les réponses générales ou émotionnelles en faisant réfléchir aux compétences à renforcer pour favoriser des comportements plus épanouissants. À Cité Printemps, chaque situation liée à la sexualité – problématique ou non – est systématiquement réfléchi avec le FLAG SYSTEM. Son utilisation régulière permet aux différents acteurs (jeunes, professionnel-le-s, parents, réseau) d'intégrer les multiples composants de la sexualité.

Des réponses concrètes

Cité Printemps reconnaît que la sexualité passe par la tête, le cœur et le corps et qu'elle est une dimension essentielle de la personne à chaque étape de la vie. Lui accorder du temps, de l'attention et un accompagnement positif est fondamental. Nous répondons ainsi à différents besoins et renforçons l'éducation sexuelle et les compétences de chacune grâce à un suivi professionnel et à des ressources fiables et adaptées.

Avec AZIMUT, nous apportons des réponses concrètes aux besoins identifiés par l'étude Prägsi. La sexualité est pensée, intégrée au quotidien et soutenue de manière constructive, afin de favoriser des expériences plus conscientes, respectueuses et épanouissantes.

Lorrie Delalay
Educatrice sociale et spécialiste en santé sexuelle

¹ Droits sexuels | Santé Sexuelle Suisse: <https://www.sante-sexuelle.ch/themes/droits-sexuels>

² As de cœur | Fondation suisse pour la santé: <https://www.radix.ch/fr/ecoles-en-sante/offres/as-de-coeur/>

³ Formations | Santé Sexuelle Suisse: <https://www.sante-sexuelle.ch/nos-activites/formations-conferences>

⁴ Prévention et formation: <https://www.espas.info/prestations/mira/>

⁵ Consentement, plein gré, égalité, niveau de développement, contexte et impact

La revue Perspectives est publiée grâce au soutien de:

SEXUALITÉ EN FOYER : ACCOMPAGNER PLUTÔT QU'INTERDIRE

La Maison d'Enfants d'Avenches (Vaud) présente les dispositifs mis en œuvre pour accompagner les jeunes dans la connaissance et la pratique de l'intimité.

La Maison d'Enfants d'Avenches (MEA) est un foyer d'accueil pour enfants et adolescents où les questions liées à l'intimité, aux relations affectives et à la sexualité traversent les différents âges accueillis et font régulièrement partie du quotidien éducatif. Elles font l'objet de réflexions institutionnelles depuis plusieurs années.

Les éléments présentés ici s'appuient notamment sur les échanges menés dans le cadre du groupe de progression Lavidado, qui a permis à l'équipe éducative d'approfondir sa réflexion sur l'accompagnement de la sexualité des adolescents en foyer. Ces espaces permettent aux professionnel-le-s de confronter leurs pratiques et de construire progressivement une posture éducative cohérente face à des situations souvent sensibles. Comme dans toute structure accueillant

des adolescents, les éducateurs et éducatrices sont confrontés à des relations affectives, à des questionnements autour de l'intimité ou à des comportements exploratoires propres à cette période de la vie. Ignorer ces réalités n'est pas une option. L'enjeu consiste plutôt à trouver une manière éducative et responsable de les accompagner, en tenant compte des besoins des jeunes, de leur histoire et des responsabilités institutionnelles.

Une approche éducative ancrée dans la réalité

L'accompagnement proposé par l'institution s'appuie sur ce que nous appelons l'Approche Educative de la Réalité (AER). Celle-ci vise à soutenir le développement de l'autonomie et de la responsabilité des jeunes en les aidant à comprendre les conséquences de leurs choix. Dans cette perspective,

les situations du quotidien deviennent des opportunités d'apprentissage. Les expériences vécues – positives ou plus difficiles – servent de support à la réflexion. L'objectif n'est pas d'éviter toute difficulté, mais d'aider les jeunes à développer des compétences leur permettant de prendre des décisions réfléchies et respectueuses.

Appliquée aux questions de sexualité, cette approche consiste à considérer les adolescents comme des personnes en construction, capables de réflexion et de progression, plutôt que comme des individus qu'il s'agirait uniquement de contrôler.

Ni permis, ni tabou

Pendant longtemps, la règle dans de nombreux foyers était simple : aucune relation sexuelle n'était tolérée dans



La revue Perspectives est publiée grâce au soutien de:

l'institution. Cette position visait avant tout à protéger les jeunes et à éviter certaines situations problématiques. Avec le temps, cette approche a toutefois été questionnée : si les jeunes ne peuvent pas vivre ces expériences dans un cadre éducatif accompagné, où vont-ils les vivre ? Dans certains cas, ces expériences se déroulent alors à l'extérieur, parfois dans des lieux peu sécurisés ou dans la clandestinité. L'interdiction stricte ne fait pas disparaître la situation, mais la déplace.

Cette réflexion a conduit à faire évoluer la posture éducative : il ne s'agit pas d'encourager ou d'organiser la sexualité des jeunes, mais de reconnaître qu'elle fait partie du développement humain. La position éducative pourrait se résumer ainsi : ni permis, ni tabou. L'objectif est d'accompagner les jeunes afin qu'ils deviennent progressivement capables de faire des choix responsables, dans le respect d'eux-mêmes et des autres.

Intimité, consentement et respect

La sexualité ne se limite pas à l'acte sexuel, elle implique aussi des dimensions relationnelles et affectives importantes : respect des limites personnelles, compréhension du consentement, gestion des émotions ou responsabilité envers l'autre.

Dans un lieu de vie collectif, ces questions prennent une importance particulière. Les jeunes apprennent à cohabiter, à partager des espaces et à respecter l'intimité de chacun. Les relations amoureuses ou les rapprochements entre adolescents peuvent parfois susciter des

tensions ou incompréhensions au sein du groupe. L'accompagnement éducatif consiste alors à mettre des mots sur ces situations, à soutenir la réflexion et à rappeler les limites nécessaires. Les éducateurs et éducatrices cherchent à adopter une posture professionnelle non jugeante, centrée sur la protection des jeunes tout en soutenant le développement de leurs compétences relationnelles et le respect de leurs besoins respectifs. Le dialogue occupe ici une place centrale.

Prévenir les risques

L'accompagnement éducatif comprend également une dimension de prévention. Les adolescents sont sensibilisés aux enjeux liés à la santé sexuelle : infections sexuellement transmissibles, contraception, prévention des grossesses ou exposition de l'intimité sur les réseaux sociaux. Ces questions sont abordées de manière adaptée à l'âge et à la maturité des jeunes. Certaines situations nécessitent toutefois une attention particulière : des comportements sexualisés précoces, des expériences traumatiques ou des situations d'abus peuvent apparaître chez des jeunes ayant déjà vécu des parcours difficiles. Dans ces cas, le travail éducatif s'effectue en collaboration avec les professionnel·les du réseau – psychologues, médecins ou services spécialisés – afin de garantir un accompagnement adapté.

Un cadre légal et institutionnel

Si l'institution reconnaît les réalités du développement adolescent, elle reste tenue par un cadre légal et institutionnel précis. En Suisse, la majorité sexuelle est fixée à 16 ans et la protection des mineurs constitue un principe central du droit. Les institutions accueillant des jeunes placés ont donc une responsabilité particulière : garantir leur sécurité tout en respectant leurs droits fondamentaux. Le groupe de progression accueille également des jeunes majeurs, ce qui amène l'équipe à être d'autant plus attentive aux relations qui peuvent naître intramuros. Dans ce contexte, les règles concernant les visiteurs, les nuitées ou l'utilisation des espaces privés ne visent pas à contrôler la vie intime des jeunes, mais à garantir un cadre cohérent et sécurisant.

Penser aussi les espaces de vie

La réflexion menée au sein de l'institution concerne également l'aménagement des lieux de vie. Certaines adaptations ont été réalisées afin d'offrir davantage d'intimité aux jeunes, notamment par l'amélioration de l'isolation phonique de certaines chambres. Un espace intermédiaire a aussi été pensé au sein du foyer : ce lieu n'est ni un espace commun ni l'intimité de la chambre personnelle, mais il permet à des jeunes de se retrouver dans un cadre plus privé, tout en restant dans un environnement institutionnel sécurisé. Cet espace de 16 m² est destiné aux jeunes pour jouer à la PlayStation, discuter et passer du temps entre amis. Il a été créé afin d'éviter que le salon de la colocation soit constamment occupé par des visiteurs, et que les jeunes qui y habitent ne se sentent envahis par des personnes qu'ils ne connaissent pas. Ces aménagements traduisent une volonté de prendre en compte les besoins d'intimité propres à l'adolescence tout en maintenant un cadre éducatif clair.

Accompagner une étape du développement

La sexualité fait partie du développement humain. Dans un foyer éducatif, la question n'est donc pas seulement de savoir ce qui est autorisé ou interdit, mais surtout ce qui peut être éducatif. Accompagner ces questions suppose de trouver un équilibre entre protection, responsabilité et réalité du développement adolescent. Lorsque ces sujets peuvent être abordés dans un cadre de confiance, ils deviennent de véritables occasions d'apprentissage et contribuent à la construction de relations plus respectueuses et responsables.

Géraldine Brühlhart et
Sabine Hofmann, éducatrices
Maison d'Enfants d'Avenches



Photo Unplash

La revue Perspectives est publiée grâce au soutien de:

INTEGRAS

YOUViTA

LA DIVERSITÉ DES APPROCHES

L'organisation Santé Sexuelle Suisse bénéficie, par son positionnement national, d'une vue très large des questions liées à l'intimité. Elle partage ici quelques réflexions fondées sur son expérience, qui résonnent parfaitement avec les contributions du terrain proposées dans ce numéro.

Il est compliqué de donner une seule réponse quant à la représentation que les jeunes ont de la sexualité, car elle dépend énormément de leur environnement social : elle est influencée par leur socialisation, par leur accès à l'éducation sexuelle ainsi que par les normes, valeurs et représentations sociales. L'intimité étant un sujet qui peut fâcher, c'est en fonction de notre accès à l'information que l'on développe une vision plus ou moins claire de la sexualité et de son rapport à son corps.

Les cours d'éducation sexuelle ne sont pas donnés de la même manière en

fonction des régions de Suisse, ce qui fait que les jeunes ne sont pas tous au même niveau. De plus, il revient souvent aux enseignant·e·s de décider comment ils et elles organisent l'enseignement et quels contenus sont abordés. Cela entraîne des différences parfois importantes dans la manière dont l'éducation sexuelle est transmise, ainsi que dans sa qualité et son ampleur. Souvent, l'accent est principalement mis sur les aspects biologiques et les risques liés à la santé. De nombreux jeunes n'y trouvent pas un espace de connaissance sur les expériences sexuelles, les relations intimes et amoureuses ou les notions de

plaisir. Ce manque conduit les adolescents à trouver des réponses ailleurs que dans un enseignement encadré et sain, comme dans les films ou séries, la pornographie ou encore auprès de leurs pairs qui n'ont eux-mêmes pas toutes les clés. Le sentiment de honte, une perception déformée de la sexualité ainsi qu'un manque de connaissances fiables renforcent l'insécurité de nombreux jeunes et donnent une impression de performance et de pression autour de la vie intime et affective. Cela complique un rapport ouvert et autonome à leur propre intimité et conduit souvent à une certaine crispation face à ce sujet.

Les tabous et le manque de connaissance autour de la sexualité chez les jeunes restent importants. Les normes sociales, qui présentent aussi la sexualité comme un sujet délicat ou risqué, font que les jeunes ont rarement accès à des informations claires et à un soutien adapté. Ces non-dits autour de la santé sexuelle des jeunes créent des tabous et renforcent l'idée que se font les jeunes d'une sexualité complexe, à risque et face à laquelle on se retrouve seul. La représentation de la sexualité dans les médias et la culture populaire renforce en outre des idées déformées de l'intimité et augmente la pression liée aux attentes.

La pornographie mainstream joue aussi un grand rôle dans les représentations que les jeunes se font de l'intimité. Celle-ci affiche une version unique de la sexualité. Les corps des hommes sont poilus, grands et forts tandis que ceux des femmes sont imberbes, petits et minces. La diversité corporelle, les incertitudes, le consentement, la communication, la contraception ou l'auto-érotisme sont presque entièrement absents. À la place, des modèles de rôles fortement hétéronormatifs sont transmis, dans lesquels la pénétration est au centre, l'homme exerce le contrôle et la femme reste passive. La vulnérabilité masculine et l'expression du désir fémi-



Photo Markus Spiske sur Unplash

La revue Perspectives est publiée grâce au soutien de:



Fondation Saint-Germain

nin n'ont pas leur place dans la pornographie. C'est cette vision stéréotypée de ce qu'ils sont censés désirer que les jeunes reçoivent. La sexualité devient alors quelque chose de performant, où l'expression de son propre désir n'a pas sa place et où l'on pense savoir ce que l'autre devrait vouloir.

La dualité entre d'un côté une image lisse et pudique et de l'autre une image hypersexualisée n'aide pas à devenir acteur de son propre corps et son intimité tout en comprenant sa singularité.

Une des pistes pour aider les jeunes à naviguer entre les discours autour de la sexualité est d'ouvrir la parole à leurs ressentis et à leurs préoccupations. Le fait de parler librement permet de déconstruire le sentiment de honte et de se rendre compte qu'il est universel. Reconnaître que sa singularité est normale est très important pour le développement des jeunes dans leur vie sexuelle. Cela peut en partie passer par le partage qui prévient l'isolement et ses retombées.

Une autre piste serait d'avoir une référence commune plus solide pour l'éducation sexuelle, ainsi qu'un discours sur la sexualité prenant en compte les aspects de plaisir, de désir et du sentiment d'anormalité. Cela permettrait de transformer les «adultes» en espaces de discussion et de répondre aux questionnements sans jugement et éviterait l'isolement et le sentiment de honte que beaucoup de jeunes ressentent.

Enfin, il est important de renforcer les compétences médiatiques des jeunes. Ils doivent apprendre à questionner de manière critique les représentations de la sexualité dans la pornographie, les séries et les réseaux sociaux, et à ne pas les considérer comme une référence pour leur propre comportement ou leurs attentes envers les autres. Cela leur permet de développer des idées plus



Photo de Zou Meng sur Unplash

saines de l'intimité, du consentement et du plaisir, ainsi qu'une plus grande autonomie, et d'aborder leur sexualité de manière plus sûre, plus confiante et sans pression ni honte.

*Marie Dupuy et Alina Ingenito
Coordinatrices du réseau jeune SHAG*
SANTÉ SEXUELLE SUISSE*

AGENDA

17-18 septembre 2026

Colloque de Morat «Situations complexes: Quid des (co-)responsabilités ?»

Programme et informations:
<https://www.integras.ch/fr/colloques-et-conferences/colloque-de-morat-2026-35>

30 septembre 2026, Vevey:
Colloque à l'occasion des 20 ans de la Fondation Saint-Martin

«Réflexions dédiées aux enjeux posés par la relation parent – enfant dans le cadre particulier des mesures de protection de l'enfance».

Programme et informations:
<https://fondationstmartin.ch/>

* Le SHAG (Sexual Health Action Group) est le réseau jeunes de SANTÉ SEXUELLE SUISSE met en relation les jeunes et les organisations de jeunes de toute la Suisse. Il réalise ses propres projets de promotion de la santé sexuelle et des droits sexuels des jeunes. Le SHAG est représenté au comité de SANTÉ SEXUELLE SUISSE. Ses préoccupations apparaissent ainsi dans la stratégie de l'association. Les jeunes participent donc à définir les priorités fixées par l'organisation faitière.

<https://www.sante-sexuelle.ch/nos-activites/reseau-jeunes>